

*Jendi 27 avril*

## **Splendeur et misère des Caraïbes**

A 7 heures du matin, Steve nous attend avec le mini-bus pour partir pour Montego Bay, capitale du tourisme... Mais aussi du sida en Jamaïque.

Nous traversons Kingston et nous nous engageons dans la banlieue de la ville, déjà illuminée par le soleil. Sur des kilomètres et des kilomètres, nous voyons défiler au bord de la route des bidonvilles, parfois séparés les uns des autres par une simple église, alors que nous sommes passés la veille en bus devant les quartiers où ont été construites les immenses et somptueuses résidences des habitants favorisés de Kingston, pourtant minoritaires. C'est révoltant ! Combien de temps faudra-t-il donc pour éradiquer ces ghettos, causes du développement de la violence dans ces quartiers ? Y aura-t-il un Abbé Pierre jamaïcain pour faire réagir les personnes riches de Jamaïque ou finiront-elles par ouvrir les yeux ?

Nous nous engageons dans la campagne, traversons la forêt, puis la montagne jamaïcaine. Les paysages de l'arrière-pays, peu connus par les touristes, n'en sont pas moins magnifiques. De grandes collines ou des montagnes entièrement vertes, couvertes d'une jungle pittoresque où l'on rencontre des échoppes à tout bout de champ, des zones complètement rurales, telles qu'on n'en voit plus en France...

### **Survivre quand on n'a rien**

Arrivés sur la côte nord, nous faisons une petite pause à Ocho Rios. C'est là que nous sommes témoins d'une scène terrible.

Un homme, presque nu, petit et maigre, passe devant notre bus. Le suivant des yeux, nous le voyons rentrer dans une cage faisant office de poubelle à une trentaine de mètres et s'asseoir dedans. L'homme commence ensuite à manger les quelques déchets comestibles qu'il trouve à l'intérieur, avant d'en ressortir et de repartir comme il était venu. Un peu plus tard, m'approchant de la poubelle, je constate qu'elle sent épouvantablement mauvais et elle contient toutes sortes de déchets à l'intérieur. Comment peut-il y avoir, en ce monde, des gens assez pauvres pour se résigner à entrer dans une poubelle et y manger les ordures sans que personne ne bouge le petit doigt ? Et surtout, pendant combien de temps y en aura-t-il encore ?

### **Attention, bagarre**

Nous reprenons la route. Nous sommes témoins un peu plus loin d'une dispute entre deux automobilistes au sujet d'un rétroviseur abîmé. Les deux hommes commencent à s'injurier en créole et semblent prêts à en venir aux mains. Sur le conseil de Valérie et d'Anne, nous nous préparons à nous baisser sous les vitres si ça venait à dégénérer. Ce n'est pas le cas, heureusement, mais cela montre bien, hélas, combien la violence est omniprésente dans ce pays. D'où le nombre important de meurtres chaque année en Jamaïque.

## **Le paradis ?**

Enfin, nous apercevons la magnifique côte nord de la mer des Caraïbes. Jamais aucun d'entre nous n'avait vu un paysage pareil. Partout, des baies merveilleuses, une mer d'un bleu indescriptible, des plages de sable fin, désertes.

Nous passons entre autres devant la Discovery Bay, véritable paradis de soleil, d'arbres, de fleurs et de calme, sur laquelle Christophe Colomb aborda 512 ans avant nous, en avril 1494...

A onze heures, nous nous arrêtons pour permettre à Sarah et à Florian de communiquer par téléphone avec le studio de NRJ à Paris. Inutile de dire qu'entre la capitale française et la campagne jamaïcaine, la communication est plutôt difficile à obtenir, mais tout finit par bien se passer pour les deux interviewés.

## **Montego Bay et le développement de l'enfant**

Enfin, à midi et demie, nous arrivons à Montego Bay où nous retrouvons Verity Rushton, responsable des associations que nous allons visiter. Le Burger King où nous déjeunons est loin, vraiment très loin de faire l'unanimité, puis nous continuons notre route jusqu'à la Société Occidentale pour le Développement de l'Enfant (Western Society for the Upliftment of Children), qui se trouve au premier étage d'un immeuble situé dans un quartier assez pauvre de la ville, au-dessus d'un petit atelier de mécanique.

L'association a été créée à Montego Bay par une organisation non gouvernementale, « Save the Children », qui œuvre en faveur des enfants jamaïcains à risque. En quinze ans, elle a eu l'occasion de travailler avec plus de 5000 enfants et 1000 parents, et apporte aujourd'hui son aide à 270 personnes au siège de l'association, et 200 dans des éco-

les pour adultes.

Elle possède plusieurs domaines d'intervention. *Le développement personnel et familial des enfants à risque* au siège de l'association et dans quatre autres écoles ; il inclut l'identification et le développement des comportements vecteurs de réussite, un programme d'activités pour développer l'estime de soi, un encouragement à la prise de décisions réfléchies, une ouverture vers les autres, une prise en charge de sa santé...

*L'alphabetisation et le soutien scolaire des enfants à la rue, au travail ou considérés comme « à risque », déscolarisés, et la création de cours de soutien du soir pour les enfants scolarisés* venus de tous les quartiers de la ville sont un second domaine d'intervention pour l'association. Enfin, celle-ci œuvre pour *la formation préprofessionnelle des jeunes* à l'artisanat, couture, coiffure, menuiserie... Au final, elle les aide à trouver un travail.

Depuis l'an 2000, l'accent est aussi porté sur *l'éducation sexuelle et la prévention de la transmission du VIH*.

Nous entrons dans une classe. A l'intérieur, les jeunes élèves, peut-être trente ou quarante serrés les uns contre les autres, sont en train de faire de la lecture ou des mathématiques ; ils sont venus ici combler des lacunes et se faire un peu aider dans leurs devoirs par un professeur. Nous avons l'occasion de discuter avec ces enfants, qui ne connaissent que très peu la France (Zinedine Zidane !) ; ils nous montrent le travail qu'ils sont en train d'effectuer.

La visite de cette classe s'arrête là. Nous sommes tous très émus, en sortant de ce centre, par le nombre de jeunes élèves défavorisés, mais désireux de travailler, présents dans chaque classe. Comment peuvent-ils travailler à trente ou quarante dans leurs petites salles ? Peut-être tout simple-

ment parce qu'ils sont tous vraiment motivés pour étudier afin de réussir plus tard...

Un peu plus loin, nous rencontrons différents autres cours. Dans une classe, après que nous ayons fait connaissance, chaque élève nous offre de petits crocodiles en perles colorées. Il est impressionnant de voir à quel point ces enfants, qui n'ont pratiquement rien, trouvent quand même le moyen de nous offrir généreusement et sans compter le peu qu'ils possèdent. Nous pensons aussi au temps qu'ils ont passé à préparer ces surprises pour nous...

Et bien sûr, n'oublions pas le thème principal de notre voyage, nous assistons à un cours sur la prévention contre le VIH. Une fois de plus, les explications sont données pour la pose du préservatif... Puis c'est la démonstration rituelle. Comme Florian a déjà donné mardi, c'est à moi que revient l'honneur... de faire la démonstration sur un pénis en plastique, blanc cette fois ! Puis, et c'est la nouveauté par rapport à l'autre jour, Lorenn fait aussi une démonstration pour la pose du préservatif féminin.

### **Aider les femmes : le cas des jeunes filles enceintes**

Nous partons ensuite pour la « Women's centre foundation of Jamaica », la Fondation centrale des femmes de Jamaïque. Une responsable de la fondation nous la présente.

Ce centre, fruit d'efforts combinés entre une agence et le gouvernement jamaïcain, a été créé dans le but d'informer les enfants sur la santé et la reproduction, et d'aider les jeunes « filles-mères », notamment dans les relations entre elles qui ne peuvent se résoudre à avouer leurs grossesses, et leurs parents qui réagissent souvent mal à cette nouvelle.

La fondation, située à Montego Bay, prend en charge toute la paroisse de Saint James, à l'intérieur de laquelle est située la ville, mais un programme similaire a été lancé dans la paroisse de Sainte Catherine, la région de Spanish Town.

Depuis son lancement, le programme a bien sûr porté ses fruits et permis une plus grande ouverture au dialogue et à la discussion avec les enfants. En effet, quand un enfant pose une question, comme l'éternel « Comment on fait les bébés ? », il est souvent ignoré. Il faut dire que le fait que 70% des jeunes enfants vivent dans des familles monoparentales n'arrange pas la situation. C'est pourquoi les membres de la fondation travaillent aussi avec des écoles, pour sensibiliser les enfants à ce genre de sujets.

Mais il faut aussi connaître la situation des mères adolescentes pour comprendre à quel point le rôle de cette fondation est essentiel : dans la plupart des cas, les jeunes filles qui se retrouvent enceintes sont victimes d'un abus de confiance de la part de leur partenaire. Dès le jour où elles constatent leur grossesse, la vie devient pour elles un enfer permanent, car il leur faudra à tout prix cacher leur ventre à leur famille, à leur communauté... En effet, le comportement des parents et des amis est souvent inacceptable : exclusion par leurs familles, leurs proches, leurs établissements scolaires, et même abus sexuels... Ces abus sont punis de vingt-cinq ans de prison par la loi jamaïcaine, mais bien souvent la famille de l'homme coupable de l'abus refuse de le laisser partir : sans lui sa femme et ses enfants se retrouveraient sans ressources...

On nous raconte le cas d'une jeune fille de Montego Bay, enceinte malgré elle et déterminée à cacher sa grossesse. Son lycée, puis ses parents, commençant à avoir des

soupons, la contraignent à aller rendre visite à un médecin. Elle se rend seule à son cabinet... et fait croire au docteur qu'elle souhaite obtenir des informations pour devenir médecin à son tour. Elle finit par s'arranger pour rapporter chez elle des documents offerts par le médecin et signés de sa main, fait son petit bidouillage et crée un certificat médical attestant qu'elle n'est pas enceinte. Evidemment, la ruse finit par être découverte, mais ce geste illustre bien le problème.

Cependant, la fondation a pu observer, depuis sa création, une évolution favorable des comportements des parents et communautés vis-à-vis des filles mères. Un espoir pour la Jamaïque, du moins c'est ce que nous espérons tous...

C'est enfin le retour à Montego Bay. Nous allons nous baigner pour la première fois dans la mer des Caraïbes... Un curieux hôtel nous est réservé. A la réception, nous sommes accueillis par de charmantes hôtesse qui nous font volontairement patienter trois quarts d'heure tandis qu'elles donnent rapidement des clés aux autres clients (certains pourtant d'aspect plutôt louche, comme ce groupe de quatre jeunes qui regardent avec intérêt les quatre filles du groupe)...

Après de multiples questions, des paperasses à remplir et autres formalités réservées aux touristes, l'hôtesse demande à Anne l'équivalent en dollars jamaïcains de 45 euros par jeune - « ils sommes jeunes, alors ils vont tout casser dans nos chambres ». Anne pique une colère et nous obtenons tous en un temps record nos bracelets d'identification (à partir de maintenant, je ne m'appelle plus Emmanuel, mais 5839) et nos clés. Les appartements de

l'hôtel sont somptueux, avec télé, cuisinière, évier, placard immense, tout un tas de trucs qui ne servent à rien mais qui impressionnent, mais il y a aussi une chambre minuscule, dans laquelle il manque un lit, et une salle de bains encore plus petite.

Seulement, pour notre bain de mer, c'est grillé. La plage de l'hôtel ferme à cinq heures tous les soirs.

Nous réussissons tout de même à obtenir une réouverture exceptionnelle de la plage, à la condition de nous préparer rapidement. Nous descendons jusqu'à la plage, nous ne sommes plus qu'à quelques mètres de la mer, où se baignent déjà d'autres personnes. C'est alors qu'un vieux gardien de l'hôtel arrive pour nous interdire de nous baigner, car la plage n'est pas surveillée (pourtant, il y a des gens qui se baignent), et que c'est comme ça, sinon il appelle la police. Montrer nos autorisations de baignade validées par l'hôtel, supplier, menacer... n'a aucun effet.

Bien que l'idée de nous mettre tous les dix contre ce bonhomme nous ait effleurés, nous finissons par lâcher l'affaire, pour aller à pied jusqu'à une plage publique, à un peu plus d'un kilomètre (nous déclinons l'offre du collègue de Cerbère de nous y emmener en voiture pour un dollar américain par personne). Nous trouverons en fait une petite plage beaucoup plus proche, déjà occupée par un groupe de Jamaïcains très gais.

La mer, bien méritée, est délicieuse et d'un bleu on ne peut plus pur. On en boirait...

Eclats de rire sur la plage. Amandine vient de proposer à une jeune fille dans la rue de la prendre en photo. Celle-ci est d'accord, si... elle fait d'abord à tout le monde une démonstration : la pose d'un préservatif féminin ! Et la



représentation se clôt cette fois sur le don d'une vingtaine de préservatifs à Lorenn qui refuse ensuite poliment d'en prendre davantage, et un magnifique coucher de soleil antillais d'un rouge incroyable, avalé sans pitié par la mer des Caraïbes.

A notre retour, Anne signale à l'hôtel nos déboires sur la plage.

### *Péripéties nocturnes*

C'était le jeudi 27 avril 2006 au soir. Nous venions de rentrer du bar, et Florian et moi étions bien tranquillement installés dans notre chambre où Lorenn nous avait rejoints, lorsque soudain le téléphone sonna... Aurélie, Laure et Sarah, de la chambre au-dessus de la nôtre, lançaient un appel de détresse : le groupe de jeunes qui nous avait suivi la moitié de l'après-midi et occupaient la chambre voisine, étaient en train de taper sur les murs, de regarder par leur fenêtre, de crier, et ils tentaient de rentrer.

Conseils de Valérie que nous avions appelée : ne pas sortir de nos chambres, nous barricader dedans les uns comme les autres et attendre. Mais restait le problème de Lorenn, qu'il fallait ramener dans sa chambre, à l'étage au-dessus. Très très doucement, nous montons et arrivons à la porte des filles. Nous entendions, venant de la chambre voisine, les propos et les rires bruyants des jeunes...

Nous frappons doucement, la serrure tourne lentement..., mais le loquet bloqué fait un bruit épouvantable. Les jeunes de se précipiter hors de leur chambre, quand... La porte s'ouvre enfin pour nous et se referme. Les filles sont en sécurité mais... Florian et moi ne pouvons regagner notre chambre.

Au bout d'une heure, n'entendant plus rien chez nos

voisins, nous regagnons discrètement nos lits. Ces excités voulaient-ils seulement parler avec nous ! Ce groupe de jeunes appartenait d'ailleurs à un mouvement très présent en Jamaïque, le mouvement rastafari, considéré par certains d'entre eux comme une religion, par d'autres comme une simple philosophie. Minoritaires, les rastas sont malheureusement souvent victimes de discrimination. Les jeunes que nous avons ainsi involontairement rencontrés ne devaient pas être très dangereux. Retour au sérieux.